

PHILOSOPHIE ANTIQUE

P r o b l è m e s , R e n a i s s a n c e s , U s a g e s

Numéro 21

2021

Les éléments

Revue publiée avec le soutien de
l'InSHS du Centre National de la Recherche Scientifique

Librairie philosophique J. Vrin
6, place de la Sorbonne, 75005 Paris
<http://www.vrin.fr>

© Association Revue Philosophie Antique, 2021
<http://www.vrin.fr>

En application du Code de la Propriété Intellectuelle et notamment de ses articles L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Une telle représentation ou reproduction constituerait un délit de contrefaçon, puni de deux ans d'emprisonnement et de 150 000 euros d'amende.

Ne sont autorisées que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source.

ISBN : 978-2-7116-3036-3
ISSN : 1634-4561

Livre imprimé en France

Table des matières

Les éléments

Mathilde BRÉMOND

Éléments et zones du monde d'Homère à Empédocle..... 7

Xavier GHEERBRANT

Phérécyde de Syros D6/R23 (LM) réexaminé

*La génération des dieux des cinq recoins à partir des trois éléments
produits par Chronos* 31

Francesco FRONTEROTTA

*Le feu, les éléments et la cosmologie d'Héraclite
Sur les fr. 31, 90 et 64+65+66 DK*..... 63

Anne-Laure THERME

*Héphaïstos dans les forges de Cypris
La fonte des bronzes vivants d'Empédocle* 87

Lora MARIAT

*L'air et les puissances de l'invisible
Une polémique philosophique et médicale*..... 119

Izabela JURASZ

*Les « éléments » (estuksē / ityē)
dans le système cosmogonique de Bardesane*..... 147

Varia

Roberto GRANIERI

*L'ontologie du plaisir dans le Philèbe et le vocabulaire platonicien
de l'être*..... 179

Gianmarco MINESI

La structure de l'idée dans le Parménide de Platon..... 205

Fabienne JOURDAN

*Pourquoi n'y a-t-il pas d'âme du monde dans le dialogue
de Numénius Sur le Bien ?* 233

Comptes rendus

Christopher Moore, *Calling Philosophers Names*

On the Origin of a Discipline
(Maria Michela Sassi)..... 265

Marwan Rashed, *La Jeune Fille et la Sphère. Études sur Empédocle*
(Catherine Rowett)..... 269

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Platon, <i>Ménexène</i> , intro., nouvelle trad. (texte grec en regard) et comment. par Étienne Helmer, & Platon, <i>Menexenus</i> , edited by David Sansone (Thomas Bénatouïl)..... | 272 |
| Christoph Poetsch, <i>Platons Philosophie des Bildes</i> <i>Systematische Untersuchungen zur platonischen Metaphysik</i> (Elsa Grasso)..... | 276 |
| Ivan Jordović, <i>Taming Politics</i> <i>Plato and the Democratic Roots of Tyrannical Man</i> (Silvio Marino)..... | 278 |
| Marie-Noëlle Ribas, <i>La Querelle de l'expérience</i> <i>Aristote, Platon, Isocrate</i> (Marion Pollaert)..... | 281 |
| Aristote, <i>Les Réfutations Sophistiques</i> , introd., éd., trad. et comment. par Myriam Hecquet (Paolo Fait)..... | 284 |
| Maria Michela Sassi (dir.), Elisa Coda, Giuseppe Feola (éd.) <i>La zoologia di Aristotele e la sua ricezione</i> <i>dall'età ellenistica e romana alle culture medievali</i> (Arnaud Zucker)..... | 287 |
| Marion Bourbon, <i>Penser l'individu</i> <i>Genèse stoïcienne de la subjectivité</i> (Christopher Gill) | 290 |
| Suzanne Stern-Gillet, Kevin Corrigan, José C. Baracat Jr. (éd.) <i>A Text Worthy of Plotinus. The Lives and Correspondence of P. Henry S.J.,</i> <i>H.-R. Schwyzer, A. H. Armstrong, J. Trouillard and J. Igal S.J.</i> (Filip Karfik)..... | 293 |
| Nicolas D'ANDRÈS, <i>Socrate néoplatonicien</i> <i>Une science de l'amour dans le Commentaire de Proclus</i> <i>sur le Premier Alcibiade</i> (Corentin Tresnie)..... | 295 |
| Alain LERNOULD, <i>Simplicius. Commentaire sur la Physique d'Aristote</i> , Livre II, ch. 1-3 (Philippe Soulier) | 298 |
| Anne-Isabelle BOUTON-TOUBOULIC (dir.) <i>Magna voce. Effets et pouvoirs de la voix dans la philosophie</i> <i>et la littérature antiques</i> (Frédérique Woerther)..... | 301 |
| Étienne HELMER (dir.), <i>Mendiants et mendicité en Grèce ancienne</i> (Donatella Izzo)..... | 303 |
| Sophie KLIMIS, <i>Le penser en travail</i> <i>Castoriadis et le labyrinthe de la création humaine. [1]</i> (Pierre Ponchon)..... | 306 |
| Bulletin bibliographique | 309 |

Varia

L'ONTOLOGIE DU PLAISIR DANS LE *PHILÈBE* ET LE VOCABULAIRE PLATONICIEN DE L'ÊTRE

Roberto GRANIERI

KU Leuven - De Wulf-Mansion Centre

roberto.granieri@kuleuven.be

RÉSUMÉ. Dans cet article on se propose d'examiner les fondements ontologiques de l'argument anti-hédoniste de *Philèbe* 53c4-55a1. On soutiendra que l'usage des notions de γένεσις et οὐσία dans cet argument ne montre ni un abandon de la thèse de l'opposition du sensible à l'intelligible, ni, pour autant, une application mécanique de cette thèse. On souhaite montrer, en revanche, que ces notions jouissent d'une relativité sémantique telle que leurs significations varient en fonction des contextes argumentatifs, dont le passage retenu du *Philèbe* est un exemple particulièrement représentatif. Dans ce passage, en effet, elles désignent, principalement, pour la première un processus génétique et pour la seconde un tout qui est constitué par l'imposition causale d'une limite à ce qui est en soi illimité. Sur la base de cette première proposition, on défendra une nouvelle lecture de la relation entre *Phlb.* 53c4-55a1 et les caractérisations de chaque membre du « troisième genre » comme γένεσις εἰς οὐσίαν (26d8) et γεγενημένη οὐσία (27b8-9).

SUMMARY. This paper examines the ontological foundations of the antibedonist argument at *Philebus* 53c4-55a1. I shall argue that the use of the notions of γένεσις and οὐσία in this argument shows neither an alleged rejection of the opposition between sensibles and intelligibles; nor, on the other hand, a mechanical application of that very thesis. Instead, I aim at showing that these notions enjoy a semantic relativity such that their meaning varies depending on the different argumentative contexts and that, in this *Philebus* passage, they respectively designate a genetic process and a whole that is constituted by the causal imposition of a limit to what is itself unlimited. Based on this solution, I shall propose a new reading of the relationship between *Phlb.* 53c4-55a1 and the characterization of each member of the 'third genus' as γένεσις εἰς οὐσίαν (26d8) and γεγενημένη οὐσία (27b8-9).

Introduction*¹

Le *Philèbe* contient un célèbre argument anti-hédoniste de nature ontologique (53c4-55a1)². Cet argument, que j'appellerai PG (plaisir-*genesis*), vise à nier l'identité du plaisir et du bien, en les situant dans deux domaines ontologiques distincts, respectivement celui de la γένεσις et celui de l'οὐσία. L'interprétation de PG a posé au moins trois problèmes épineux, tant au niveau de sa signification philosophique que de sa contextualisation historique :

- 1) Comment faut-il comprendre l'usage des notions de γένεσις et οὐσία dans ce contexte ?
- 2) Quelle est la fonction de PG dans l'architecture interne du dialogue ?
- 3) Comment PG s'inscrit-il dans le débat intra-académique sur la nature du plaisir ?

Dans cet article, j'aborderai principalement la première de ces trois questions et ferai certaines remarques sur la deuxième, tandis que je laisserai

*Cet article fait partie d'un projet financé par le European Research Council (ERC) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (grant agreement n° 885273).

Des versions antérieures de ce texte ont été présentées à la Villa Vigoni (Menaggio), l'Università Statale di Milano et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Je suis reconnaissant à tous ceux qui, par leurs questions et suggestions, m'ont permis d'améliorer ma communication. Je remercie également mon ami Clément Heidsieck pour la révision de mon français, et tout particulièrement le Professeur Sylvain Delcomminette et les deux relecteurs anonymes pour leurs précieuses remarques critiques. Toutes les erreurs qui subsistent sont les miennes.

1. Je me suis appuyé, pour les textes grecs des dialogues de Platon, sur les éditions de Duke *et alii* 1995 pour les deux premières tétralogies, et de Burnet 1900-1907 pour les autres dialogues. Quant aux traductions, je cite celles contenues dans Brisson 2008 (la traduction du *Philèbe* reproduit celle qui est publiée dans Pradeau 2002), sauf indication contraire.

2. La séquence 54d4-55a11 donne un corollaire à l'argument, comme le note Cherniss 1957, p. 237 n. 32 (qui pense pourtant à tort que l'argument se termine en 54d7). Sur le terme « anti-hédonisme », voir *infra* n. 13.

de côté la troisième, à propos de laquelle, par ailleurs, on peut déjà lire plusieurs études détaillées³. Après un bref aperçu de la structure, la finalité et le contexte de PG, nécessaires pour donner un cadre à mon enquête, je défendrai deux thèses. La première est que l'usage des notions de *γένεσις* et d'*οὐσία* dans PG n'implique ni un abandon de la thèse métaphysique de l'opposition du sensible à l'intelligible, ni pour autant une application mécanique de cette thèse. Je voudrais montrer, en revanche, que ces deux notions jouissent d'une relativité sémantique telle que leurs significations varient en fonction des contextes argumentatifs et que dans PG elles désignent, pour la première, un processus génétique, et pour la seconde un tout qui est produit par l'imposition causale d'une limite à ce qui est en soi illimité.

Sur la base de cette première proposition, je proposerai une nouvelle lecture de la relation entre PG et les caractérisations de chaque membre du « troisième genre » comme *γένεσις εἰς οὐσίαν* (26d8) et *γεννημένη οὐσία* (27b8-9). D'où ma deuxième thèse : dans la mesure où cette caractérisation laisse ouverte la question de savoir si un membre du troisième genre est *stricto sensu* une *γένεσις* ou une *οὐσία*, il paraît possible, en nous appuyant sur PG, que les deux réponses peuvent être considérées comme correctes, sous réserve de certaines conditions qui seront précisées.

Structure, finalité et contexte de PG

Je commence par fournir une reconstruction schématique de la structure de PG. Elle s'articule en six étapes :

[1] Il existe deux classes⁴ d'entités, mutuellement exclusives (sous le même rapport)⁵ : a) ce qui est en soi-même et par soi-même (*τὸ μὲν*

3. Mon but n'est donc pas de fournir une analyse systématique du passage et moins encore d'en lever toutes les obscurités. Sur la troisième question je signale Phillipson 1925, Diès 1941, p. liii-lxx, Warren 2009, Tarrant 2010, Berti 2011, p. 173-199, Murgier 2016 et Fronterotta 2018. La mise de côté de cette question implique en outre que je ne discuterai pas la critique aristotélicienne, sur laquelle on peut utilement consulter la récente discussion de Murgier 2013, p. 69-121.

4. J'utilise le terme « classe » dans un sens minimal, et de manière interchangeable avec les termes « domaine » ou « ordre », pour rendre le grec *μοῖρα* (utilisé en 53a7, 54c10, d2, 60b4, et déjà en 20d1).

5. Si (a) et (b) n'étaient pas conçues par Socrate comme mutuellement exclusives, il ne pourrait pas légitimement tirer sa conclusion, cf. Cherniss 1957, p. 237-238 et Benitez 1989, p. 104. Néanmoins, le fait que les deux catégories d'entités ne soient pas exclusives sans qualification est prouvé par 54c1-4 : chaque *γένεσις* est à la fois ceci en vue de quoi (*ἔνεκα*) « tous les ingrédients, tous les instruments et tous les matériaux sont toujours employés », mais aussi ce qui est « en vue de telle ou telle être particulier » (*ἄλλην ἄλλης οὐσίας τινὸς ἐκάστης ἔνεκα γίνεσθαι*). Chaque *γένεσις* peut être donc, sous différents rapports, un membre de (a) et ou

αὐτὸ καθ' αὐτό) ; (b) ce qui tend perpétuellement vers autre chose que soi-même (τὸ δ' αἰεὶ ἐφιέμενον ἄλλου) [53d3-4].

* P. ex. : Les aimés et leurs amants [53d9-10].

[2] Les membres de la classe (b) sont toujours en vue des membres de la classe (a) ; réciproquement, les membres de la classe (a) sont toujours ce en vue de quoi se produisent les membres de la classe (b) [53e5-7]⁶.

[3] La génération (γένεσις) appartient à (b) ; tandis que l'être (οὐσία) à (a) [54a7-c5]⁷.

Par conséquent, selon [1], l'être et la génération, considérés sous le même rapport, s'excluent mutuellement ; et, selon [2], la génération est en vue de l'être et non *vice versa*⁸.

* P. ex. : La construction des navires a lieu en vue des navires [54b2-5].

[4] Seule la fin de chaque génération, l'être, fait partie de l'ordre du bien [54c9-12].

[5] Le plaisir est une génération ; il n'est donc pas un être, mais en vue de l'être [53c4-5 ; 54c6-7].

[6] Par conséquent, selon [4], le plaisir ne peut pas faire partie de l'ordre du bien [54d1-3].

de (b). Voir infra n. 64. Cette déclaration peut sembler controversée à ce stade. Les pages suivantes la rendront, je l'espère, moins étonnante.

6. Les propositions [1] et [2] semblent évoquer une perspective téléologique, qui, comme on le sait, est développée beaucoup plus largement dans le *Timée* (voir notamment *Phlb.* 53e5-6 : τὸ μὲν ἔνεκά του... τὸ τινὸς ἔνεκα ; plus généralement, il y a jusqu'à treize occurrences de la préposition ἔνεκα dans notre passage). Il est peut-être risqué d'exclure totalement que cette perspective puisse opérer dans le sous-texte de ce passage. Après tout, dans le *Philèbe* l'imposition d'une limite à ce qui est en soi illimité coïncide avec l'action d'une cause intelligente appelée νοῦς, τὸ δημιουργοῦν et τὸ ποιοῦν (26e6-27b2, 30c6). Il convient toutefois de noter que, bien que PG place le discours sur la nature du plaisir dans une perspective ontologique plus large, la question de la finalité est ici toujours au service d'un objectif argumentatif psychologique et moral et non pas cosmologique. Ce point semble clair à la lumière de l'utilisation du participe ἐφιέμενον (53d4) que Platon emploie presque toujours dans des contextes de psychologie morale (cf. *Cra.* 384c5, 411e4, 420a1, a7, c4 ; *Phlb.* 20d8 ; *Phdr.* 237d9 ; *Euth.* 272d3 ; *R.* 357b6, 433e6, 437b2, c2, 495d7, 555d3, 558e2, 611e2, *Lg.* 731d4). Sur le sens de l'expression αὐτὸ καθ' αὐτό dans ce contexte, voir infra n. 54.

7. Le terme γένεσις est le plus souvent traduit par « devenir » ou « processus » (voir entre autres Hackforth 1945, p. 110 ; Taylor 1956, p. 178 ; Pradeau 2002, p. 199-201), ce qui est légitime en paraphrase ou exégèse (je ne m'abstiendrai pas moi-même de les utiliser en ce sens). Néanmoins, en 55a5, γένεσις est expressément opposée à φθορά, de sorte que « génération » semble être une traduction plus appropriée. J'ai également traduit οὐσία par « être » et non par « substance » ou « essence », parce qu'« être » préserve mieux, dans son indétermination, la plurivocité qui caractérise à mes yeux οὐσία en PG.

8. Voir aussi Aristote *GA* 640a18 ; *PA* 775b5.

Le sens général de l'argument semble, au premier abord, assez clair. Platon dit que le plaisir, en tant que génération, est un processus qui tend vers une fin⁹; mais puisque seule la fin d'une génération, et non la génération elle-même, appartient à l'ordre du bien, Platon conclut que le plaisir ne peut pas appartenir à l'ordre du bien, et que la poursuite du plaisir comme si c'était une fin implique une erreur catégoriale.

Malgré sa clarté apparente, la finalité de l'argument nécessite des explications. On pourrait en effet objecter qu'un processus est digne d'être poursuivi précisément en vertu de son orientation vers sa propre fin. En d'autres termes, le plaisir, tel qu'il est orienté vers le bien, est lui-même bon, bien que de manière dérivée. On peut répondre à cette objection que τοῦ ἀγαθοῦ μοῖρα indique ici plus précisément l'ordre du bien *non dérivé*, de ce qui est digne d'être poursuivi pour lui-même et rien d'autre¹⁰. En 20d1-10 Socrate avait remarqué que l'ordre du bien (τοῦ ἀγαθοῦ μοῖρα) est par nécessité « parfait » (τέλειος) et « suffisant » (ικανός) : il est complet en lui-même et n'a besoin de rien d'autre. C'est cela, répond Protarque, qui le distingue de toutes les autres choses (d5-6) et, comme le dira Socrate un peu plus tard (22b3-5), qui le rend digne d'être choisi pour toute une vie (αἰρετός [...] ἀεὶ διὰ βίου)¹¹. Ainsi, l'inscription d'une valeur uniquement subordonnée au plaisir, en raison de son orientation, ne suffit pas à l'élever au rang de bien, puisque ce qui est en question (et nié par PG) est de savoir si le plaisir constitue une fin non subordonnée¹². Le but de l'argument est donc de démontrer, sur la base d'une distinction ontologique, que le plaisir n'est pas un bien *en soi* et que « bon » et « plaisant » ne sont

9. Delcomminette 2006, p. 494-497 et Carpenter 2011, p. 75-76 ont justement souligné que le couple moyen-fin, bien que largement utilisé par les commentateurs, ne peut pas rendre compte de l'exemple des amoureux en 53d9-10. Il n'est donc pas approprié pour expliquer la distinction présentée en [1] et [2], entre les entités qui sont dans un état de complétude et d'autosuffisance et les entités qui sont dans un état de manque et de subordination ou de dépendance. Néanmoins, je crois qu'il est légitime de parler d'opposition entre processus (et non pas moyen) et fin avec les deux *caveat* suivants : (a) cette opposition doit être considérée comme un cas particulier de l'opposition, à laquelle Socrate se réfère en premier lieu, entre ce qui est dans un état d'autosuffisance et ce qui est dans un état de subordination ; (b) les paroles de Socrate ont ici la priorité sur celles de Protarque (et donc l'exemple des amants sur celui des navires), mais lorsque Protarque reformule le point de Socrate avec l'exemple concret de la construction des navires (54b1-4), qui fait clairement référence à l'opposition processus-fin, Socrate répond en donnant son assentiment (b5) : « c'est exactement ce que je dis, Protarque (λέγω τοῦτ' αὐτό, ὃ Πρωταρχε) ».

10. Voir déjà Damascius *In Phlb.* 217.1-3 (p. 71 Van Riel) ; plus récemment, Bury 1897, p. 211-214, Delcomminette 2006, p. 493-494 et Evans 2008, p. 132-134.

11. Sur ce point, et pour une comparaison avec Aristote *EN* A7, voir Cooper 2003.

12. Cette conclusion semble incompatible avec la place finale des plaisirs (les plaisirs purs uniquement) dans la hiérarchie des biens. Pour une solution à ce problème, que je ne peux que mentionner ici, voir Auferheide 2013.

pas deux mots qui désignent la même nature, comme le soutient Philèbe¹³. Par conséquent, le plaisir ne peut pas être le principe directeur d'une vie achevée.

La description du plaisir comme γένεσις est essentielle à la réussite de l'argument et il faut désormais s'interroger sur son sens. Pour aborder ce point, quelques mots de contexte sont utiles. Il s'agit de la troisième caractérisation principale du plaisir qui apparaît dans le dialogue. Elle est précédée par celles du plaisir comme ἄπειρον (26b8-9, 28a3-4, 31a8-9) et comme πλήρωσις (31b2-32b8, 42c9-d8). La première caractérisation est déduite du classement du plaisir au sein de la division quadripartite des êtres présentée en 23c4-27c2. Le plaisir – autant que la douleur – est « illimité » parce que, considéré en lui-même, il est susceptible de variation quantitative ou intensive sans mesure¹⁴. La deuxième caractérisation, celle du plaisir-πλήρωσις, est une thèse récurrente dans le corpus platonicien. On la retrouve, au moins dans ses éléments fondamentaux, dans le *Gorgias* (493d-494a, 496e), dans la *République* (IX 580c9-88a11) et dans le *Timée* (64a2-5b3)¹⁵. Selon cette doctrine le plaisir est associé à certains processus dits de « remplissage » (πλήρωσις), à savoir des modifications (corporelles ou psychiques¹⁶) dans un organisme vivant qui visent à combler un manque ou une absence dans celui-ci afin de reconstituer sa *condition naturelle optimale* (φύσις ou τὸ κατὰ φύσιν) ou son *harmonie* (ἁρμονία)¹⁷.

13. Cf. 60a9-11 (mais Philèbe est en fait le porte-parole de l'opinion commune, cf. *Phlb.* 67b1-7, *R.* 505b5-6 et *Prt.* 351c5-6, e5-6). Un mot sur le terme « anti-hédonisme » : je l'utilise, suivant un usage conventionnel dans les études platoniciennes (et malgré le fait que le terme « hédonisme » ne soit introduit dans le vocabulaire philosophique qu'au XIX^e siècle, cf. Ritter 1974, p. 1023-1026), pour dire que Platon s'oppose à la thèse selon laquelle le plaisir est le bien en soi, et non pour dire qu'il défend l'idée que tout plaisir est mauvais ou qu'aucun plaisir n'est bon. Mon désaccord avec Vogt 2018 – qui préfère parler de « non-hédonisme » plutôt que d'« anti-hédonisme » – est donc essentiellement verbal.

14. Voir Delcomminette 2006, p. 260-262, 301-302 pour plus de détails.

15. Son origine se trouve probablement dans les doctrines médicales du V^e siècle avant J.-C. sur l'équilibre des humeurs dans l'organisme vivant, voir p. ex. Alcéméon 24 B 4 DK, *Hp.* VM 14-5, *Aph.* I 3-4, II 22 et les remarques de Taylor 1928, p. 448-449. Sur l'analogie médicale voir *infra* n. 31.

16. Le modèle du « remplissage » n'est pas limité aux changements corporels, comme boire et manger, mais concerne aussi les changements psychiques comme l'apprentissage, cf. *Phlb.* 51e7-52a3 (τὰς περὶ τὰ μαθήματα ἡδονάς [...] μαθημάτων πληρωθεῖσιν). Voir déjà *R.* 585b-d, où l'apprentissage – qui produit le plaisir de la partie rationnelle de l'âme (d11) – est également un processus de remplissage (b9 : πλήρωσις ; d11 : τὸ πληροῦσθαι), à savoir la transition d'un état d'ignorance – un manque de l'âme (b3-5 : ἄγνοια [...]) κενότης ἐστὶ τῆς περὶ ψυχῆν) – à celui de la connaissance (désigné ici par une pluralité de termes, voir 585b14-5 : τὸ δόξης ἀληθοῦς εἶδος καὶ ἐπιστήμης καὶ νοῦ καὶ συλλήβδην ἀδ' πάσης ἀρετῆς).

17. Voir notamment *Phlb.* 32a9-b3, 42cd5-7 et *Ti.* 64d2 pour les deux premières expressions ; et *Phlb.* 31c11, d4 pour la troisième. À mon avis, le champ d'application du schéma général du « remplissage » s'étend, avec les adaptations nécessaires, à tous les types de plaisirs : (i) les plaisirs qui relèvent de l'union de l'âme et du corps, qu'ils soient mélangés (comme ceux de l'anticipation ou de la mémoire, qui ne résultent pas de restaurations réelles, mais de

Cette description très dense du plaisir-πλήρωσις appellerait plusieurs remarques explicatives¹⁸. Je me contenterai d'en formuler deux.

(1) Premièrement, Platon suggère que le plaisir n'est pas *identique* au processus de remplissage lui-même, mais est un phénomène *psychique* simultané et corrélé à celui-ci¹⁹. En *Philèbe* 31d4-9 Socrate remarque que la douleur *survient simultanément* au processus de dissolution de l'harmonie naturelle ; et le plaisir à celui de son rétablissement²⁰. Cette corrélation est précisée en 43c4-6 en termes causaux : les modifications dans lesquelles les remplissages et les videments ont lieu *produisent* (ποιουσιν) en nous les plaisirs et les douleurs²¹. À coup sûr, Socrate s'exprime parfois de manière lâche et semble identifier bel et bien le plaisir au remplissage²². Mais il s'agit probablement de formules abrégées²³ et Socrate ne manque pas de mentionner occasionnellement ces simplifications²⁴. Le plaisir est donc un phénomène *psychique* produit par certains processus. De quel genre de phénomène s'agit-il ? Nous pouvons commencer à répondre à cette question à partir de *République* IX. Le plaisir – comme la douleur – est ici qualifié comme un « certain mouvement dans l'âme » (583e9-10 : ἐν ψυχῇ [...] κίνησις τις)²⁵. Ce passage, qui

certaines représentations mentales de ces restaurations, cf. en particulier 35b11-c1), ou qu'ils soient purs (comme ceux pris aux belles formes ou couleurs, qui génèrent des « remplissages sensibles et plaisants », cf. 51b3-7) ; (ii) les plaisirs qui relèvent de l'âme seulement, qu'ils soient mélangés (comme les affects produits par la comédie, qui eux aussi ne résultent pas de restaurations réelles, mais de certaines représentations mentales de ces restaurations, à partir de la jalousie, cf. 48b8-c1), ou qu'ils soient purs (comme ceux de l'apprentissage, cf. en particulier 51e7-52a3 et la note précédente). Sur ce point, je suis Frede 1992 (en particulier p. 440-444) et surtout Tuozzo 1996 et Van Riel 2000, p. 20-29, Delcomminette 2006, p. 493-494, Evans 2008, p. 125-126, Harte 2008 (avec quelques réserves) ; *contra* Hackforth 1945, p. 105-106 ; Gosling 1975, p. 20-22 ; plus récemment Fletcher 2014, en particulier p. 133-135 et Rangos 2019, p. 13-5.

18. Voir Van Riel 2000, p. 7-42 et Wolfsdorf 2013, p. 40-102 pour des vues d'ensemble sur cette doctrine.

19. Voir *Grg.* 493a3-4 ; *R.* 583e9-10 ; *Phlb.* 43b1-c7, 55b2-3 ; *Ti.* 64a2-65b3, 69c7-d1 ; *Lg.* 896e8-897a2 ; avec Tuozzo 1996, p. 498-504, Van Riel 2000, p. 20-21, 40-42 et Delcomminette 2006, p. 299-300.

20. Λέγω τοίνυν τῆς ἁρμονίας μὲν λυομένης ἡμῖν ἐν τοῖς ζῴοις ἅμα λύσιν τῆς φύσεως καὶ γένεσιν ἀλγῆδόνων ἐν τῷ τότε γίνεσθαι χρόνῳ. [...] Πάλιν δὲ ἁρμοττομένης τε καὶ εἰς τὴν αὐτῆς φύσιν ἀπιούσης ἡδονὴν γίνεσθαι λεκτέον.

21. Voir aussi 43b9 : ἀπεργάζονται. Le même point ressort, me semble-t-il, de *R.* 585d11 (τὸ πληροῦσθαι τῶν φύσει προσηκόντων ἡδῦ ἐστι) et *Ti.* 64c8-e1 (part. d1-2 : τὸ δ' εἰς φύσιν ἀπιὸν πάλιν ἀθρόον ἡδῦ).

22. Cf. p. ex. 31e10-32b4 ; et déjà en *Grg.* 496e1-2, comme le note Irwin 1979, p. 202.

23. Après tout, on trouve aussi des traces de ces fluctuations linguistiques dans le langage ordinaire. En disant par exemple que « le vin est un plaisir de la vie », on ne veut pas dire que le vin s'identifie au plaisir, mais qu'il le provoque.

24. Cf. 31e3-4 ; 32a8. Dans le *Philèbe*, ces simplifications sont peut-être aussi motivées par le manque de perspicacité notoire de Protarque (cf. Tuozzo 1996, 499-500).

25. Voir Bravo 2003, p. 43-55 sur ce passage.

reconnait explicitement le statut psychique du plaisir, le qualifie en outre comme un phénomène dynamique : le plaisir est lui-même un processus (qui accompagne et résulte d'autres processus). Nous verrons que cela aura des implications importantes pour l'interprétation de PG.

(2) Deuxièmement, qu'est-ce que la « condition naturelle optimale » ou « harmonie » ? Platon est particulièrement avare de détails sur cette notion. Néanmoins, en 32a9-b3, il nous dit que le remplissage (qui procure le plaisir) tend à restaurer la « forme animée » (ἔμψυχον εἶδος) qui résulte de l'union conforme à la nature de l'illimité et de la limite²⁶. Il s'agit donc évidemment d'un membre du troisième genre, un μεικτόν²⁷. Cela suggère que la « condition naturelle optimale » est donc la correcte combinaison (25e7 : ὀρθὴ κοινωνία) des éléments constitutifs d'un organisme vivant, qui en fait une unité harmonieuse. Cette combinaison est produite grâce à l'imposition d'une mesure limitant ce qui est en soi illimité²⁸. La notion de « nature » a donc ici un sens principalement *normatif* et indique l'optimum d'un organisme vivant, son ordre interne et l'équilibre de ses parties (psychiques et corporelles)²⁹. Cet optimum se manifeste dans la santé, qui désigne l'organisation et le bon fonctionnement des parties anatomiques, et est accompagné par la beauté et la force³⁰. Il se manifeste aussi probablement dans la vertu, qui consiste en la répartition correcte des rôles de contrôle et de subordination des parties de l'âme³¹.

Si je me suis attardé sur certains aspects de la doctrine du « remplissage », c'est parce qu'il a été remarqué à juste titre que la description du plaisir comme γένεσις est le pendant métaphysique de la conception du plaisir-πλήρωσις. Par exemple, selon Burnyeat *'the Philebus is the dialogue in which the 'replenishment' theory of pleasure gets its most metaphysical treatment, with replenishment subsumed under the wider category of γένεσις or becoming (53c-54d)'*³². Il n'est toutefois pas clair (y compris dans les remarques de Burnyeat) si, en caractérisant le plaisir comme génération, Platon fait référence au processus qui produit la sensation de plaisir (et donc identifie, sous forme abrégée, plaisir et remplissage), ou au processus psychique dans lequel cette sensation

26. Cf. en particulier a9-b1 : τὸ ἐκ τῆς ἀπείρου καὶ πέρατος κατὰ φύσιν ἔμψυχον γεγονὸς εἶδος.

27. Cf. *Phlb.* 25d11-26c3.

28. Voir Krämer 1959, p. 178-194.

29. Sur le sens normatif de κατὰ φύσιν voir Mannsperger 1969, p. 64-74.

30. Voir 26b6 ; pour d'autres occurrences importantes d'ὑγίεια cf. 25e8, 31c11.

31. Cf. *R.* 444d3-11 qui identifie l'équilibre psychique avec la justice. Ce parallèle âme-corps est basé sur la célèbre analogie médicale, à propos de laquelle les observations de Jaeger 1973⁴, p. 832-835 et de Vegetti 1995, p. 40-43, 66-67, 87-89 restent fondamentales. Plus récemment, voir Ayache 1999.

32. Burnyeat 2004, p. 86 ; voir aussi entre autres Frede 1993, p. lv et Tuozzo 1996, p. 503.

consiste³³. J'ai pour ma part tendance à penser que c'est à ce dernier cas que Platon fait référence, et que γένεσις n'est rien d'autre qu'un synonyme de κίνησις, que l'on a rencontré en *R.* 583e9-10, où le plaisir était présenté, dans une description très générale, comme un *mouvement dans l'âme*³⁴. Si cela est exact, il s'ensuit que, selon PG, le plaisir est un processus psychique qui est perçu au cours des processus de restauration de la condition naturelle optimale et qui tend donc, lui aussi, vers elle comme sa fin.

Mais il faut relever une autre implication. En effet, la correspondance entre la conception du plaisir-πλήρωσις et celle du plaisir-γένεσις suggère également que l'οὐσία à laquelle, selon PG, le plaisir tend, n'est rien d'autre que la condition naturelle optimale – qui, rappelons-le, appartient au troisième genre ou, autrement dit, est un μεικτόν. Le dialogue nous donne une confirmation explicite de cette conclusion en 32b3 : au sujet de l'illustration de la conception du plaisir-πλήρωσις, Socrate déclare qu'il s'agit d'un « chemin vers l'être » (εἰς τὴν [...] οὐσίαν ὁδόν)³⁵. Cette remarque ouvre le champ à certaines difficultés ontologiques intéressantes que nous allons traiter dans ce qui suit.

Platon a-t-il abandonné l'opposition entre devenir et être dans les dialogues « tardifs » ?

Une fois que la structure, l'objectif et le contexte de PG ont été clarifiés, il faut aborder la question de savoir comment comprendre, d'un point de vue spécifiquement métaphysique, la mobilisation des notions de γένεσις et d'οὐσία dans ce contexte. Il est bien connu que cette paire de notions est d'une importance centrale dans les dialogues dits « intermédiaires », notamment la *République*, par rapport à l'opposition ontologique entre sensible et intelligible³⁶. On peut dès lors se demander si elles sont évoquées dans PG avec la même signification.

Owen, comme il est bien connu, a répondu négativement à cette question, en affirmant que Platon, dans son œuvre tardive, abandonnerait sa

33. Tuozzo 1996, p. 503 soulève ce problème, mais remarque à juste titre que PG est efficace dans les deux cas.

34. Sur la relation entre κίνησις et γένεσις chez Platon, voir Solmsen 1960, p. 20-67. Le fait que les deux termes sont ici synonymes ressort également de la critique aristotélicienne, cf. *EN* K 3.1173a30 (τὴν ἡδονὴν κίνησιν καὶ γένεσιν ; le καὶ est épexégétique) et plus généralement l'ensemble du chapitre 3, où Aristote utilise indistinctement les deux termes ; voir aussi *Top.* Δ 1.121a30-9. Il est remarquable que les *Définitions* pseudo-platoniciennes définissent la γένεσις comme κίνησις εἰς οὐσίαν· μετάληψις οὐσίας· πόρευσις εἰς τὸ εἶναι (411a5-6).

35. Voir Peipers 1883, p. 95 sur l'identification d'οὐσία et φύσις dans ce passage. Peipers pense à juste titre que l'οὐσία en question renvoie à la γεγεννημένη οὐσία de 27b8-9. J'y reviendrai.

36. Voir notamment *R.* 523a3, 525b5, c6, 526e6, 534a3.

doctrine de l'incompatibilité entre devenir et être³⁷. Après avoir compris les apories de cette doctrine, exposées dans la première partie du *Parménide* et dans le *Théétète*, Platon aurait mis de côté cette pierre angulaire de sa métaphysique et reconnu que la réalité véritable fait partie du monde de l'expérience. Et si le *Timée* insiste sur la répétition de cette incompatibilité (27d5-28a4), il conviendra de l'antidater et de le considérer dans la continuité chronologique et doctrinale des dialogues de la maturité, comme « *the crowning work of the Republic group* », et précédant ainsi les dialogues dits « critiques ».

Dans ce cadre interprétatif, PG offrirait une preuve de ce développement théorique. L'orientation téléologique de la γένεσις vers l'οὐσία est interprétée dans le sens où le premier conduit à la seconde : le devenir n'exclut pas l'être mais s'accomplit en lui. En d'autres termes, l'interprétation owenienne lit la conjonction des propositions [2] et [3] dans le schéma de l'argument proposé ci-dessus comme une admission de la compatibilité de la γένεσις et de l'οὐσία et un rejet de leur différence ontologique qui imprègne la métaphysique des dialogues de la maturité. Ce point serait en outre corroboré, d'une part, par les expressions de γένεσις εἰς οὐσίαν et γεγενημένα οὐσία, évoquées respectivement dans 26d8 et 27b8-9 ; et d'autre part, par des exemples comme la construction des navires proposée par Protarque en 54b1-4 pour expliquer concrètement comment l'opposition entre γένεσις et οὐσία converge vers l'opposition entre les entités en soi et les entités qui tendent toujours vers autre chose.

Bien qu'influente, cette thèse révisionniste est pourtant peu convaincante³⁸. Cherniss avait déjà objecté que, même en acceptant l'antidatage

37. Voir Owen 1953, p. 85-86. Cette thèse n'était en fait pas véritablement une nouveauté, ayant été soutenue, bien avant Owen, p. ex. par Tocco 1876, p. 40-42, Bury 1897, p. 210-211, Gomperz 1925⁴, p. 444-445 et n. 2 (qui, contrairement à ses héritiers oxoniens, l'a jugé comme étant une « *Rückbildung* »), Taylor 1928, p. 86-87 et Solmsen 1942, p. 77-79.

38. Un/une lecteur/lectrice anonyme m'a objecté que l'interprétation owenienne de ce passage du *Philèbe* ne lui paraît pas aujourd'hui aussi influente. Je n'en suis pas sûr. Il y a sans doute des exceptions louables (p. ex. Benitez 1989, p. 92-108 ; Carone 2005, p. 92-96 ; Delcomminette 2006, p. 493-506 ; Van Riel 2008), mais on peut faire remarquer que plusieurs commentateurs, en particulier anglophones, soit partagent cette interprétation, soit éludent la question. Ainsi, Tuozzo 1996, Evans 2008, Harte 2008, Meinwald 2008, Auferheide 2013 et Van Zoonen évitent d'aborder le problème ; Rangos 2019, p. 205 affirme que la « *distinction between genesis and ousia in this section of the Philebus is not the metaphysically loaded opposition between sensible particulars and intelligible Forms that we find in middle-period dialogues* », ce qui est acceptable, mais laisse entièrement indéterminée la question de savoir si cela implique également un abandon de cette opposition ; même Carpenter 2011 (en particulier p. 77-78) n'explique pas comment relier le passage à l'opposition *genesis-ousia* de la période « intermédiaire » (en réalité Owen n'est jamais mentionné ni par elle, ni par aucun ni aucune d'entre Tuozzo, Evans, Harte, Meinwald, Auferheide, Rangos et Van Zoonen). Gill 2012, p. 9-10 n. 26, 202-203 n.1 et *passim* adopte une position singulière. Elle n'aborde pas notre passage du *Philèbe*, mais affirme (avec Owen) que dans les dialogues « tardifs » Platon

invraisemblable du *Timée* relancé par Owen³⁹, l'opposition ontologique entre les entités sensibles en devenir et les entités intelligibles stables est réitérée sans aucune possibilité de doute dans le *Philèbe* lui-même⁴⁰. En 59a7-c6 on retrouve l'opposition entre « les choses qui existent toujours » (τὰ ὄντα ἀεὶ) et « les choses qui deviennent, qui deviendront ou qui sont devenues » (τὰ γιγνώμενα καὶ γενησόμενα καὶ γεγονότα). Seules les premières sont – comme d'habitude – les objets de la science plus haute et véritable, à savoir la dialectique⁴¹. En revanche, au sujet des secondes, qui constituent ce monde-ci (τὸν κόσμον τόνδε), on ne peut rien dire de précis et avec la plus exacte vérité (τι σαφὲς ἂν φαίμεν τῇ ἀκριβεστάτῃ ἀληθείᾳ). De même, en 61d10-e4 Socrate réitère la distinction entre la connaissance qui porte sur « les choses qui naissent et périssent » (τὰ γιγνώμενα καὶ ἀπολλύμενα) ; et celle qui porte « sur des choses qui ni ne naissent ni ne meurent, mais restent toujours identiques à elles-mêmes et sont toujours dans le même état » (τὰ μήτε γιγνώμενα μήτε ἀπολλύμενα, κατὰ ταῦτα δὲ καὶ ὡσαύτως ὄντα ἀεὶ)⁴². En outre, le vocabulaire de la génération et de la corruption nous ramène finalement à 15a1-7, qui discutait déjà de certaines ἐνάδες (p. ex. τὸ καλόν ou τὸ ἀγαθόν) qui n'appartiennent pas au domaine de la génération et de la corruption (μὴ τῶν γιγνομένων τε καὶ ἀπολλυμένων).

Ces trois passages restent les arguments textuels les plus forts, car internes au dialogue, contre un abandon de la distinction sensible-intelligible dans les dialogues « tardifs ». Ce que l'on remarque rarement, et même Cherniss avait négligé de le souligner, c'est que des références claires aux Idées sont également présentes dans d'autres dialogues communément considérés

rejette son dualisme entre sensible et intelligible ; puis que, après le *Parménide*, les Formes seraient des natures stables immanentes aux choses sensibles (explicitement rapprochées par elle des formes aristotéliennes). Néanmoins, elle rejette à la fois la révision owenienne de la datation du *Timée*, et accorde que les Formes séparées seraient réintroduites dans ce dialogue « for a special reason: the Demiurge looks to these objects in fashioning the world » (p. 10 n. 26). Je ne trouve pas cette explication satisfaisante : pourquoi le démiurge devrait-il viser précisément ces objets ? Et comment cela s'inscrirait-il dans le cadre du rejet précédent de l'opposition sensible-intelligible ? Plus généralement, j'avoue que l'attribution de ces multiples fluctuations doctrinales à Platon me semble peu convaincante. Quoi qu'il en soit, ce bref aperçu de la littérature suggère qu'il est utile de revenir sur la question.

39. Owen n'a évidemment pas été le premier à le proposer, cf. Cherniss 1957, p. 226 n. 3.

40. Voir Cherniss 1957, p. 236-247.

41. Cf. 57e6-58a6, en particulier 58a2-3, qui identifie l'objet de la science véritable, à savoir « la puissance de la dialectique » (τοῦ διαλέγεσθαι δύναμις, voir n. 48), avec « ce qui est, ce qui est réellement et par nature toujours parfaitement identique à soi » (περὶ τὸ ὄν καὶ τὸ ὄντως καὶ τὸ κατὰ ταῦτόν ἀεὶ πεφωκός πάντως).

42. En 61b10, même l'état cognitif inférieur qui concerne les entités évolutives est appelé ἐπιστήμη. Cela a suggéré à certains, p. ex. Shiner 1974, p. 53-60, la confirmation d'un changement de perspective par Platon. Mais il est plus probable qu'ici, comme ailleurs (p. ex. R. 522c2, 8 ; Ion 536c1), Platon utilise simplement ἐπιστήμη de manière vague, signifiant quelque chose comme « forme de cognition ».

(même par Owen) comme « tardifs » et postérieurs au *Parménide*⁴³. En *Plt.* 269d5-7, l'Étranger répète le contraste entre « les choses les plus divines de toutes, [auxquelles il convient de] rester identique et conserver toujours une même et pareille manière d'être (τὸ κατὰ ταῦτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχειν αἰεὶ καὶ ταῦτὸν εἶναι τοῖς πάντων θειοτάτοις προσήκει μόνοις) » et « les choses corporelles, dont la nature n'est pas de cet ordre (σώματος δὲ φύσις οὐ ταύτης τῆς τάξεως) ». On sait suffisamment pour ne pas trop s'y attarder que le syntagme τὸ κατὰ ταῦτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχειν αἰεὶ καὶ ταῦτὸν εἶναι (ou *similia*) est classique dans les dialogues pour indiquer les Formes intelligibles⁴⁴, qui, ici, se réfère manifestement à des réalités *incorporelles*. Ce point contredit nettement la thèse révisionniste selon laquelle les dialogues tardifs seraient purgés de cette « *commonplace distinction between* ὡσαύτως ὄντα αἰεὶ and τὰ γινόμενα [...] *which is refuted in the Tht.* »⁴⁵. De même, les réalités incorporelles (ἄσώματα) évoquées en 285d9-286b1, dont on dit qu'elles ont plus d'importance, de valeur et de beauté (τοῖς δ' αὖ μέγιστοις οὔσι καὶ τιμιωτάτοις [...] κάλλιστα ὄντα καὶ μέγιστα), si elles ne constituent pas une référence directe et exclusive aux Formes, devraient au moins les inclure⁴⁶.

En outre, il est vrai que les *Lois* sont particulièrement avares de références explicites à la théorie des Idées, mais il faut aussi noter qu'en 963c5-965e5, probablement parmi les derniers mots écrits par Platon, l'Étranger parle de la connaissance λόγῳ, par les gouvernants, des ἀρετῆς εἶδη, dont il faut reconnaître l'unité véritable (ὡς ὄντως ὄντα οὐ πολλὰ ἀλλ' ἓν τοῦτο μόνον, ἀρετήν). Bien entendu, le terme εἶδη (963c5) doit probablement être compris au sens générique de *type* ou de *classe*⁴⁷ et, en 963d1-2, l'adverbe d'intensité

43. Il ne sera donc d'aucune utilité d'antidater aussi le *Philèbe*, comme le propose Waterfield 1980 (en particulier p. 284-285), pour sauver le récit de l'évolution doctrinale de Platon.

44. Voir p. ex. *Phd.* 8c6, d2, d6, d8, 79e4-5 ; *R.* V 479a2-3 ; *Crat.* 439e3-4 ; *Sph.* 249b12-c1 ; *Ti.* 29a1-2. On trouve une formule similaire également en *Phlb.* 59c2-3 : περὶ τὰ αἰεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως ἀμεικτότατα ἔχοντα ; et 61e2-3 : κατὰ ταῦτὰ δὲ καὶ ὡσαύτως ὄντα αἰεὶ.

45. Owen 1953, p. 85 n. 2. Les choses corporelles mentionnées dans *Plt.* 269d6-7 ne sont que τὰ γινόμενα, dans la mesure où ce qui participe au corps « ne saurait être totalement exempt de changement (μεταβολῆς) ».

46. Voir Dixsaut *et alii* 2018, p. 431-443 pour un aperçu des différentes interprétations de ce passage controversé et une critique opportune de l'interprétation intenable de Owen 1973. *Nota bene* : Dixsaut critique également l'« interprétation ontologique » (défendue récemment par Kahn 1995) selon laquelle le contraste, au sein des τὰ ὄντα, entre ceux qui ont des « représentations perceptibles par les sens » (αἰσθηταὶ τινες ὁμοιότητες) et les ἄσώματα qui n'ont pas d'images claires (ou bien n'ont pas d'image du tout), serait le contraste entre sensible et intelligible. Néanmoins, même dans le cadre de l'« interprétation dialectique » défendue par Dixsaut, les ἄσώματα, sans avoir une référence exclusive aux Idées (car ils font également référence aux puissances), du moins les incluent. Je resterai neutre quant à l'interprétation la plus convaincante. Dans les deux cas, les Idées, par opposition aux sensibles, sont évoquées.

47. Sur la variété des significations de εἶδος et ἰδέα voir l'étude classique de Ritter 1910.

ὄντως n'a pas la valeur métaphysique qu'il a par exemple en *Phdr.* 247e2, 249c4. Néanmoins, il ne faut pas négliger l'insistance de l'Étranger sur la nécessité pour les gouvernants du Conseil Nocturne d'acquiescer la capacité, qui est la pierre angulaire de leur éducation avancée (ἀκριβεστέραν παιδείαν)⁴⁸, de voir une pluralité (τὰ πολλὰ βλέπειν) et de savoir saisir cognitivement l'unité (τὸ ἓν)⁴⁹, à savoir la μίαν ιδέαν⁵⁰ qui reste identique (ταῦτόν) dans toutes ses instanciations (ici les quatre vertus), obtenant ainsi une connaissance indispensable à la réalisation de la vertu. Le principe doit en outre être étendu au-delà du discours particulier sur les quatre vertus, et s'appliquer également à d'autres *investiganda*, par exemple τὸ καλόν et τὸ ἀγαθόν⁵¹.

Ces références sont suffisantes pour conclure que la thèse évolutionniste qui établit l'abandon par le vieux Platon de l'écart ontologique entre le sensible en devenir et les réalités intelligibles stables n'est pas acceptable. Cela dit, la tâche de comprendre l'usage de γένεσις et οὐσία dans PG n'est pas encore accomplie⁵².

48. La classification des sciences qui se développe à partir de *Phlb.* 55c fait de la « précision » (ἀκρίβεια) son critère fondamental (ce terme et ses dérivés sont très souvent utilisés dans ces pages, cf. 56b5, c5, c8, 57c3, d1, e3, 58c3, 59a11, 61b8). Plus la précision d'une science est grande, plus le rang de cette science est élevé. Le développement de l'argument suggère que le « pouvoir de la dialectique » (τοῦ διαλέγεσθαι δύναμις), qui porte sur les entités éternelles et immuables (58a2-3), est la plus précise et la plus haute des sciences. L'allusion à la *République* est évidente (511b4, 532d8, 533a8, 537d5) où la dialectique est, on le sait, la science propre aux gouvernants.

49. Voir encore *Phlb.* 15a1-7 cité supra n. 34. Ces deux passages peuvent être comparés à *Phdr.* 249b6-c1, où Socrate insiste sur l'importance de comprendre l'εἶδος en passant d'une multiplicité de sensations à une unité saisie par le raisonnement (δεῖ γὰρ ἀνθρώπων συνιέναι κατ' εἶδος λεγόμενον, ἐκ πολλῶν ἰὸν αἰσθήσεων εἰς λογισμῶ συναιρούμενον).

50. Pour l'expression μίαν ιδέαν voir encore *Phdr.* 265d3, *R.* 507b6, *Prm.* 132a1-3, *Sph.* 253d5, *Phlb.* 16d1, 60d5.

51. Voir *Lg.* 966a5-6. Il faut noter à nouveau que τὸ καλόν et τὸ ἀγαθόν sont des exemples des ἐνάδες en *Phlb.* 15a1-7. L'étude la plus détaillée sur la présence de la théorie des Idées dans les *Lois* reste Brochard 1912, qu'il faut consulter pour une analyse d'autres passages ; voir également Stefanini 1949, p. 315-324.

52. Ce problème est laissé, me semble-t-il, sans solution par Cherniss 1957 (et déjà par Damascius *In Phlb.* 216.1-9 (p. 71 Van Riel), voir *infra*). Cherniss essaye plutôt, comme Benitez 1989, p. 92-108, de souligner que le passage est sans doute compatible avec la métaphysique des Formes et ne prouve pas, par conséquent, un changement d'attitude de Platon, *pace* Owen. Ce faisant, il laisse toutefois indéterminé la question de savoir comment interpréter précisément PG par rapport à l'opposition « standard » *genesis-ousia* : si ce n'est pas un abandon, alors qu'est-ce que c'est ? Voir la prochaine note.

La relativité sémantique du couple γένεσις-οὐσία et la description du troisième genre

Faut-il conclure, à partir des observations précédentes, que Platon utilise en PG le couple γένεσις-οὐσία pour renvoyer à l'opposition ontologique « standard » entre sensible et intelligible⁵³ ? Je ne le crois pas. L'expression αὐτὸ καθ' αὐτό (53d3) pourrait à première vue le suggérer. Bien que Platon utilise souvent cette formule en référence aux Formes, elle a sans doute un sens plus large⁵⁴. Mais surtout on a vu que la condition naturelle optimale, à savoir le référent d'οὐσία en PG, n'est pas une Forme intelligible⁵⁵. Elle est une « union conforme à la nature de l'illimité et de la limite » (32a9-b1), et donc un μεικτόν, tandis que les Formes sont ἀμεικτότατα (59c4).

Mais si l'opposition γένεσις-οὐσία ne doit être comprise ni comme un prétendu abandon de la thèse de l'opposition du sensible à l'intelligible, ni comme une application mécanique de cette thèse, comment faut-il alors interpréter cette opposition ?

Certains pourraient prétendre d'emblée qu'il s'agit en réalité d'un pseudo-problème. Socrate introduit PG en reconnaissant qu'il est emprunté à « certains ingénieurs » (53c6 : κομψοί [...] τινας)⁵⁶. L'argument et la distinction qu'il comporte ont donc une provenance explicitement étrangère. En outre, la qualification de κομψός (ou κομψότερος) est utilisée par Platon avec différentes tonalités⁵⁷. Elle indique une certaine subtilité intellectuelle mais, même s'il ne manque pas de cas où elle a une acception positive (p. ex. *Plt.*

53. En complément de la note précédente, il faut noter que Cherniss 1944, p. 218 rapproche *Phlb.* 53-54 et *Phd.* 75b, où Platon dit que les sensibles aspirent (ὀρέγεται) à l'être véritable et même s'efforcent (προθυμείται) de lui rassembler. Cherniss évoque ces deux passages, parmi d'autres, pour prouver que Platon avait « *an ontological [...] reason for positing eternal, unchanging entities apart from the sensible particulars* ». Il semble donc parfois succomber à la tentation d'une interprétation ontologique forte de PG.

54. Voir Ademollo 2013, p. 47-51 et El Murr 2014.

55. Et les passages du *Phédon* mentionnés dans la n. 53 ne sont pas une contre-épreuve : selon toute vraisemblance, le langage de l'aspiration est métaphorique.

56. Évoqués par la suite au singulier, comme un « celui-ci » (54d6 : οὗτος) ou « celui-ci même » (54e1 : αὐτὸς οὗτος). Les hypothèses d'attribution ont été nombreuses (cf. Rangos 2019, 203 n. 1). Selon moi, Platon fait référence à Speusippe, cf. p. ex. Gosling & Taylor 1982, 231-240 et les études de Berti et Fronterotta mentionnées à la n. 3.

57. Voir p. ex. *Hp. ma.* 288d4, *Grg.* 493a5, *Lys.* 216a1, *Tht.* 156a3 et les clarifications de Frede 1997, p. 306-308 et Rangos 2019, p. 203 n. 1. Ce dernier souligne à juste titre que l'occurrence la plus proche est *R.* 505b5-6, où les κομψότεροι sont ceux qui, contre l'opinion commune, disent que la meilleure vie n'est pas celle du plaisir, mais de la pensée (φρόνησις). Une analyse détaillée de ce passage et une comparaison avec PG m'emmèneraient trop loin. Mais je ne m'abstiendrai pas de dire que même si Platon rejette cette position à la fois en *R.* 505b et en *Phlb.* 21d-e (mais pour des raisons différentes dans les deux cas), cela ne signifie pas qu'il ne peut pas partager les arguments avec ses partisans. Il peut tout à fait soutenir à la fois qu'une vie de pure pensée n'est pas souhaitable et que le plaisir n'est pas bon en soi.

285a1), elle est parfois employée dans un sens ironique et, plus généralement, n'implique pas nécessairement la vérité de la thèse exprimée. On pourrait donc objecter que, puisque Platon attribue à d'autres l'origine de PG au moment même où il l'invoque, nous ne devrions pas trop nous inquiéter si l'usage de γένεσις et οὐσία en PG ne coïncide avec l'usage platonicien « standard ».

Cette solution semble pourtant trop hâtive pour au moins deux raisons. Tout d'abord, Socrate exprime par *deux* fois sa gratitude aux « ingénieux » (53c7, 54d6). Cela suggère qu'il partage leur position, y compris la terminologie dans laquelle elle est exprimée. En outre, on a déjà vu que la description du plaisir-γένεσις a un précédent en *R.* 583e9-10 (κίνησις τις). Nous avons donc aussi une preuve au dehors de notre dialogue pour écarter une explication déflationniste.

Par conséquent, notre problème exégétique demeure. En effet, il semble avoir déjà embarrassé les anciens commentateurs. Damascius, par exemple, propose une solution plutôt vague, qui révèle presque son intention de rester aussi neutre que possible sur le sens exact du passage. Il liste quatre façons dont γένεσις s'oppose à οὐσία⁵⁸:

- 1) Le sensible est une génération et l'intelligible une essence ;
- 2) Ce qui est en dessous du ciel est une génération et ce qui est céleste une essence ;
- 3) Ce qui progresse vers la Forme est une génération, et la Forme elle-même une essence ;
- 4) Le changement qui concerne un substrat est une génération et le substrat lui-même une essence, comme par exemple la qualité qui concerne un corps.

Sans préciser lequel de ces sens serait opérant en PG, Damascius se contente de suggérer que, dans tous ces cas, « la génération se produit en vue de l'essence, puisque l'essence est la cause de la génération ». Cette suggestion peut être bien vraie sur un plan philosophique général, mais ne nous aide pas beaucoup à comprendre dans quel sens, précisément, Platon évoque les notions de γένεσις et d'οὐσία dans notre passage⁵⁹.

Je propose la solution suivante. Il convient d'abord de noter que les notions de γένεσις et d'οὐσία n'ont jamais été *rigidement* liées au sens qui leur est attribué dans les livres centraux de la *République*. Les passages où Platon utilise librement ces notions avec des significations différentes ne manquent pas. Comme on le sait, en *Sph.* 219b4-6 Platon écrit qu'un producteur « conduit à l'οὐσία ce qu'il n'existait pas avant (μὴ πρότερόν τις

58. *In Phlb.* 71.1-9 (p. 216 Van Riel et trad. Van Riel).

59. Nous verrons dans la suite (*infra* p. 196-198), qu'il faut probablement être plus généreux avec Damascius et voir quelque chose de plus profond dans cette indétermination.

ὄν ὕστερον εἰς οὐσίαν ἄνη) »⁶⁰. De même en *Symp.* 205b8-c1 et *Plt.* 258e1-2. En *Ti.* 35a2-3, le fameux « être divisible qui devient dans les corps (τῆς [*scil.* οὐσίας] αὐτῆς περὶ τὰ σώματα γιγνομένης μεριστικῆς) » se trouve parmi les constituants de l'âme cosmique et est mentionné à nouveau en 37a5 (οὐσίαν σκεδαστήν)⁶¹. L'âme cosmique elle-même est dotée d'un type particulier d'οὐσία, issu de la synthèse des οὐσίαι indivisible et divisible (35a3-4 : τρίτον ἐξ ἀμφοῖν ἐν μέσῳ συνεκεράσατο οὐσίας εἶδος). En *Sph.* 250b9, 251e11, 252a2, οὐσία ne désigne pas la totalité du domaine eidétique, ni une entité sensible, mais seulement l'un des γένη, à savoir le μέγιστον γένος de l'être. D'autre part, déjà en *Chrm.* 168d2-3, οὐσία est cela vers quoi une δύναμις est à l'œuvre (et ici l'exemple est celui de la relation entre le son et l'audition, de sorte que le contexte est, bien sûr, celui du domaine sensible). En *Phd.* 76d7-9, Socrate fait référence à la Forme comme étant une τοιαύτη οὐσία, en suggérant ainsi la possibilité qu'il existe un autre type d'οὐσία, qui n'est pas parfait et qui ne représente pas l'objet réel auquel une réponse satisfaisante à la demande définitionnelle socratique peut être donnée⁶². Mais surtout, le même contraste entre γένεσις et οὐσία établi en PG se retrouve en *Sph.* 245d4-6, dans le cadre de la critique du monisme éléatique, sans aucun rapport avec la doctrine des Formes : οὐσία désigne le tout (ὅλον) dans lequel ce qui devient s'accomplit (τὸ γενόμενον). La notion d'οὐσία a donc une valeur sémantique relative qui empêche de lui attribuer un sens parfaitement univoque et constant⁶³.

Mais l'équation rigide γένεσις-sensible et οὐσία-intelligible non seulement n'est pas nécessaire, mais en outre n'est même pas conseillée. En réalité, la quadripartition ontologique mobilisée en *Pblb.* 23c4-27c2 fournit le cadre conceptuel approprié pour expliquer la démarche de PG sans conséquences embarrassantes. Comme on l'a vu, la condition naturelle optimale est un μεικτόν, un produit résultant de l'imposition d'une limite à l'infinité du plaisir. En 27b8-9, chaque μεικτόν est décrit comme un « être advenu »

60. Voir aussi *Sph.* 265b8-10 qui reprend le concept, mais sans mentionner le mot οὐσία, ce qui suggère qu'il est utilisé en 219b4-6 avec un sens générique et sans référence stricte à l'être éminent de la Forme.

61. Pour ces quatre passages, voir Cherniss 1957, p. 240 et n. 42-45.

62. Voir sur ces différents passages les remarques de Aronadio 2020-2021 (je remercie le Professeur Francesco Aronadio de m'avoir permis de lire cet article avant sa publication). Voir aussi *Prm.* 135a8-b1 dans lequel γένος (qui est équivalent à εἶδος, cf. 129c2) est identifié avec οὐσία αὐτῆ καθ' αὐτήν. Si γένος/εἶδος et οὐσία étaient sémantiquement équivalents, il n'y aurait pas besoin de la qualification αὐτῆ καθ' αὐτήν. Sur la plurivocité d'οὐσία, dans le contexte d'autres passages (notamment en *R.*, *Prm.* et *Tht.*), voir Ferrari 2017, dont je partage plusieurs conclusions.

63. Des Places 1961 et déjà Peipers 1883 (qui est injustement tombé dans l'oubli) avaient commencé à explorer ce point (qui est brièvement mentionné par Pradeau 2002, p. 251-252) et ses conséquences philosophiques. Mais, comme on le verra plus loin, ma lecture de *Pblb.* 53c4-55a1 et de sa relation avec la caractérisation de chaque membre du troisième genre (μεικτόν) comme γένεσις εἰς οὐσίαν (26d8) et γεγενημένη οὐσία (27b8-9) diffère de la leur.

(γεγεννημένη οὐσία) à partir de la limite et de l'illimité. Par conséquent, l'οὐσία qui constitue la fin du chemin (ὁδός) du plaisir (32b3), est une γεγεννημένη οὐσία. En distinguant dans PG le plaisir comme γένεσις de la condition naturelle optimale comme οὐσία, Platon ne fait rien de plus, me semble-t-il, que de dire que le plaisir appartient au premier genre, ἄπειρον, tandis que la condition naturelle optimale appartient au troisième, le μεικτόν.

Par conséquent, si οὐσία ne désigne pas la Forme intelligible dans ce contexte, elle n'est pas pour autant incorporée dans l'horizon de la γένεσις, et le passage ne montre, par conséquent, aucune subversion de la métaphysique platonicienne. L'argument est cohérent (ce qui ne signifie pas, bien sûr, qu'il est irréfutable) dans la mesure où Platon dispose d'outils conceptuels qui lui permettent de distinguer un processus de sa fin, y compris dans le cadre du monde physique⁶⁴.

De manière générale, on a donc un premier niveau de distinction entre le domaine sensible du devenir (γένεσις) et le domaine intelligible de l'être (οὐσία) ; et un niveau subordonné, interne au domaine du devenir, dans lequel interviendrait à nouveau (mais dans un sens différent) la distinction entre γένεσις (un pur processus) et (γεγεννημένη) οὐσία, relevant du genre du μεικτόν (et qui est donc une réalité qui a un certain degré de stabilité, produit par l'imposition d'une limite à ce qui est en soi illimité). Ce dernier niveau permet d'expliquer PG.

On peut se demander à ce stade s'il y a une relation entre ces deux niveaux. On peut d'abord noter qu'une γεγεννημένη οὐσία, même en bénéficiant d'une plus grande stabilité qu'un pur processus de γένεσις⁶⁵, ne jouit pas de la perfec-

64. Ainsi, Cherniss 1957, p. 238 a certainement raison de noter que si PG devait stipuler que l'οὐσία est le terminus auquel la γένεσις arrive en fait seule et dans laquelle la γένεσις s'accomplit en la comprenant effectivement en soi, l'argument serait non seulement évidemment inefficace, mais même contre-productif (cf. *supra* n. 5). Cela ne signifie toutefois pas (et Cherniss a omis de l'éclaircir suffisamment) que la distinction nette entre γένεσις et οὐσία dans ce passage doit nécessairement être expliquée en référence à l'opposition standard qui caractérise ces notions dans les dialogues intermédiaires. Selon Frede 1993, p. lvii cet élargissement de la valeur sémantique de γένεσις et d'οὐσία est un « *considerable change of mind in Plato, because it allows him to make distinctions between the ontological status of different kinds of sensible objects* » (Van Riel 2008, p. 170-173 parle également d'un « changement spectaculaire » et d'une « modification révolutionnaire »). Mais ce point me semble contredit par des passages comme *Chrm.* 168d2-3, où οὐσία est ce vers quoi s'exerce toute δύναμις (et notons encore qu'ici l'exemple est celui de la relation entre le son et l'audition, de sorte que le contexte est, évidemment, celui de la sphère sensible). Ce que l'on peut certainement accorder, et qui était déjà bien mis en évidence par Robin 1957, c'est que, plutôt qu'un changement de perspective, les derniers dialogues attestent d'un nouvel accent sur la question de la connaissabilité du monde physique, pour lequel les mathématiques offrent des outils conceptuels pertinents.

65. On peut penser, à cet égard, à l'imposition démiurgique de l'ordre mathématique sur la χώρα dans le *Timée*, qui donne une certaine stabilité à ce qui est en soi purement chaotique. Il s'agit finalement de l'activité cosmogénétique. En outre, il a été suggéré à juste titre que l'une des fonctions assignées à la dynamique de la μέθεξις est de garantir la stabilité du

tion et de l'autosuffisance ontologique que Platon reconnaît aux Formes intelligibles, dans la mesure où elle est sujette au devenir et au mélange. On peut donc supposer que, pour Platon, une γεγεννημένη οὐσία est à son tour dépendante d'une οὐσία qui n'est pas « advenue » ou « mélangée » et qui, au contraire, est parfaitement stable et dépourvue de toute forme de variation⁶⁶. En d'autres termes, dans des contextes où l'ordre sensible est opposé à l'intelligible, le domaine de ce que le *Philèbe* appelle γεγεννημένη οὐσία peut lui-même être désigné métonymiquement comme γένεσις (et chaque γεγεννημένη οὐσία comme un γινόμενον⁶⁷) par rapport à l'οὐσία intelligible qui est libre de tout changement et de toute altération⁶⁸.

Cette solution, en plus d'intégrer la caractérisation plus fréquente du contraste γένεσις-οὐσία (sensible-intelligible) avec celui évoqué ici dans PG, pourrait offrir une explication à une donnée textuelle qui a, à juste titre, laissé certains interprètes perplexes. Revenons à la caractérisation des membres du troisième genre. Chaque μεικτόν est décrit non seulement comme une γεγεννημένη οὐσία mais aussi comme une γένεσις εἰς οὐσίαν (26d8). Quelques lignes plus tôt, Socrate avait déjà suggéré que les produits de chaque type de mélange sont des γενέσεις (25e4). Le problème qui se pose est alors de savoir s'il s'agit *stricto sensu* d'une γένεσις ou d'une οὐσία. Comme le note avec justesse Delcomminette⁶⁹, *Phlb.* 26d8-27b9 ne permet pas de répondre avec certitude à ces questions. En outre, Platon avait probablement déjà averti le lecteur des pièges de la notion de γένεσις en 26c9, lorsque Socrate remarque, avec une formule suspecte, que Protarque est « surpris par la multiplicité du devenir (γενέσεως) du troisième genre ».

Quel est, en définitive, le statut ontologique propre d'un membre du troisième genre ? Est-ce celui d'une réalité ou d'un devenir orienté vers la réalité ? Si mes observations précédentes sur le vocabulaire platonicien de l'être sont correctes, il paraît possible, en s'appuyant sur mon analyse de PG, que les deux réponses puissent être considérées comme correctes. Selon moi, un membre du troisième genre peut être considéré de deux façons différentes, et ce, selon le contexte. D'une part, il est une (γεγεννημένη) οὐσία dans des contextes où il est opposé à une γένεσις pure. Par exemple, la condition naturelle optimale est une οὐσία (32b3), qui s'oppose au plaisir, lequel n'est

monde physique (voir par exemple Cherniss 1936, p. 452-456 et, plus récemment, Frontotta 2001, p. 66-79). Le modèle mathématique spécifie les modalités cosmologiques avec lesquelles cette fonction est effectivement réalisée (cette question a été récemment abordée par Rashed 2013). Je n'entends pas pour autant soutenir l'identité de la quadripartition des genres du *Philèbe* avec le cadre onto-cosmologique du *Timée*, mais je pense qu'il est tout aussi problématique de croire qu'ils n'ont aucun lien entre eux.

66. Voir *Phlb.* 15b3 et 59c1-6.

67. Cf. 59a7-8 et 61e1.

68. Pour une lecture similaire voir Carone 2005, p. 93-96.

69. Cf. Delcomminette 2006, p. 495-496.

qu'une pure γένεσις. Il s'agit du sens dégagé dans PG. Mais, d'autre part, un membre du troisième genre, tout en ayant une plus grande forme de stabilité qu'un processus pur, peut être considéré également comme une γένεσις (ou plus exactement un γιγνόμενον⁷⁰), dans des contextes où il est opposé à l'οὐσία ἀμεικτή, dépourvue de toute forme de γένεσις et à l'égard de laquelle il est ontologiquement défectueux et subordonné. La valeur sémantique est, encore une fois, relative au contexte.

Mon explication du passage diffère donc de celle proposée par Delcomminette, pour qui la clarification apportée par *Phlb.* 53c4-55a1 sur la question du statut ontologique des membres du troisième genre consiste à « décomposer » les deux moments constitutifs des expressions γένεσις εἰς οὐσίαν et γεγενημένη οὐσία, en déclassant la γένεσις au premier genre et en renforçant l'affirmation selon laquelle chaque membre du troisième genre est à proprement parler une οὐσία, certainement susceptible de devenir (γεγενημένη), mais οὐσία quand même⁷¹. Ma solution est plus économique d'un point de vue interprétatif, car elle dispense Platon de la tâche de corriger des formules prétendues trompeuses qu'il a avancées dans les sections précédentes du dialogue. La caractérisation des membres du μεικτόν entre 26d8 et 27b8-9 est ambiguë mais, selon moi, elle n'a pas besoin d'être corrigée. Au contraire, l'ambiguïté est féconde, car elle peut être exploitée en fonction des différents contextes du discours⁷².

Si l'analyse menée jusqu'à présent est correcte, on est finalement en mesure de reconnaître aussi une plus grande unité interne au dialogue, et de rejeter par suite l'opinion répandue selon laquelle PG serait un simple appendice introduit *ex abrupto*, sans lien avec les sections précédentes du dialogue. Même si le schéma explicatif de la doctrine du plaisir-γένεσις ne s'étendait pas à toutes sortes de plaisirs – et je ne le crois pas⁷³ – les implications rétrospectives de PG sur l'interprétation du statut ontologique des membres du troisième genre que j'ai essayé de montrer dans les pages précédentes, permettent d'exclure que PG soit une simple interpolation. Il fait partie intégrante du dialogue et permet d'en clarifier des problèmes saillants.

70. Γένεσις et γιγνόμενον sont utilisés de manière interchangeable en PG : cf. p. ex. 54c6 et c9-11.

71. Cf. n. 69.

72. Cette lecture permet aussi d'être plus généreux avec Damascius (voir *supra* p. 193 et n. 54). L'indétermination entre les quatre façons dont γένεσις s'oppose à οὐσία, qu'il explique dans *In Phlb.* 71.1-9 (p. 216 Van Riel) pourrait être réhabilitée si elle entend mettre l'accent sur cette valeur sémantique relative.

73. Voir *supra* n. 7.

Conclusions

Dans l'un de ses très utiles essais inclus dans son édition commentée de la *République* composée avec Benjamin Jowett, Lewis Campbell formulait cette mise en garde :

*In Plato, philosophical terminology is incipient, tentative, transitional. And although this remark applies with especial force to what have been called the 'dialogues of search' where the method is 'peirastic' or 'maieutic', leading to an avowedly negative result, it is a serious error even in dealing with the more positive and constructive dialogues to assume strict uniformity of expression*⁷⁴.

Campbell avait raison et, malgré les efforts de Platon pour structurer la philosophie comme un savoir autonome distinct de tous savoirs particuliers, il est probablement naïf de prétendre qu'une terminologie technique qui ne laisse aucune marge de variation sémantique selon le contexte est déjà impeccablement opérante dans les dialogues, surtout si l'on considère que beaucoup de ces termes étaient largement utilisés dans la langue grecque courante.

Dans cet article, j'ai montré comment une telle prudence permet de mieux expliquer des arguments comme PG. Après un bref aperçu de la structure et de l'objectif de l'argument, j'ai d'abord expliqué dans quel sens il nous donne le pendant métaphysique de la doctrine du plaisir-πλήρωσις, qui était importante pour l'identification de l'οὐσία évoquée en PG et la « condition naturelle optimale ». Ensuite, j'ai critiqué l'interprétation évolutive selon laquelle l'usage des notions de γένεσις et οὐσία en PG montre un abandon de la thèse métaphysique de l'opposition du sensible à l'intelligible. Il ne s'agit pas, toutefois, d'une application mécanique de cette thèse-même. J'ai plutôt essayé de montrer que les notions de γένεσις et d'οὐσία jouissent d'une valeur sémantique relative telle que leurs significations varient en fonction des différents contextes argumentatifs, et que dans ce passage du *Philèbe*, elles désignent, principalement, l'une un processus génétique, l'autre un tout qui est constitué par l'imposition causale d'une limite à ce qui est en soi illimité. Cette lecture m'a permis également d'éclaircir certains points problématiques de la description des membres du troisième genre et de reconnaître ainsi une plus grande cohésion argumentative dans le dialogue.

74. Campbell 1894, p. 292. Sur les caractéristiques du « *technical language* » (notamment la « *context-independence* »), je recommande également les remarques précises de Willi 2003, p. 51-95 (qui portent sur Aristophane, mais qui, me semble-t-il, peuvent être généralisées).

BIBLIOGRAPHIE

- ADEMOLLO, F. 2013 : « Plato's Conception of the Forms : Some Remarks », dans R. Chiaradonna & G. Galluzzo (éd.), *Universals in Ancient Philosophy*, Pisa, 2013 (Seminari e convegni, 33), p. 41-86.
- ARONADIO, F. 2020-2021 : « Neither Substance nor Essence : The Basic Meaning of *Ousia* in Plato's Use », *Chora*, 18-19 (2020-2021), p. 19-40.
- AUFERHEIDE J. 2013 : « An Inconsistency in the *Philebus* ? », *British Journal for the History of Philosophy*, 21/5 (2013), p. 817-837.
DOI : <https://doi.org/10.1080/09608788.2013.825230>
- AYACHE, L. 1999 : « Le fonds médical du *Philèbe* », dans M. Dixsaut & F. Teisserenc (éd.), *La Fêlure du plaisir : Études sur le Philèbe de Platon. II : Contextes*, Paris, 1999 (Tradition de la pensée classique), p. 35-60.
- BENITEZ, E. 1989 : *Forms in Plato's Philebus*, Assen & Maastricht, 1989.
- BERGER, H. H. 1961 : *Ousia in de dialogen van Plato : Een terminologisch onderzoek*, Leiden, 1961.
- BERTI, E. 2011 : *Sumphilosophiein : La vita nell'Accademia di Platone*, Roma-Bari, 2011.
- BRAVO, F. 2003 : *Las Ambigüedades del Placer : Ensayo sobre el Placer en la Filosofía de Platon*, Sankt Augustin, 2003 (International Plato Studies, 17).
- BRISSON, L. 2008 (dir.) : *Platon, Œuvres complètes*, Paris, 2008.
- BROCHARD, V. 1912 : « Les Lois de Platon et la théorie des Idées », dans *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, recueillies et précédées d'une introduction de V. Delbos, Paris, 1912 (Bibliothèque de philosophie contemporaine), p. 151-168.
- BURNET, J. 1900-1907 (éd.) : *Platonis Opera*, Oxford, 1900-1907.
- BURNYEAT, M. 2004 : « Fathers and Sons in Plato's *Republic* and *Philebus* », *Classical Quarterly*, 54/1 (2004), p. 80-87.
URL : <http://www.jstor.org/stable/3556284>
- BURY, R. G. 1897 (éd.) : *The Philebus of Plato*, introduction, édition et notes, Cambridge, 1897.
- CAMPBELL, L. 1894 : « Essay III. On Plato's Use of Language », dans B. Jowett & L. Campbell, *Plato's Republic*, édition, notes et essais, vol. II, Oxford, 1894, p. 165-340.
- CARONE, G. R. 2005 : *Plato's Cosmology and its Ethical Dimensions*, Cambridge, 2005.
- CARPENTER, A. 2011 : « Pleasure as *genesis* in Plato's *Philebus* », *Ancient Philosophy*, 31/1 (2011), p. 73-94.
DOI : <https://doi.org/10.5840/ancientphil20113114>
- CHERNISS, H. 1936 : « The Philosophical Economy of the Theory of Ideas », *The American Journal of Philology*, 57/4 (1936), p. 445-456.
URL : <https://www.jstor.org/stable/290396>
- CHERNISS, H. 1944 : *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy*, vol. 1, Baltimore, 1944.
- CHERNISS, H. 1957 : « The Relationship of the *Timaeus* to Plato's Later Dialogues », *The American Journal of Philology*, 78/3 (1957), p. 225-266.
URL : <https://www.jstor.org/stable/292120>

- COOPER, J. 2003 : « Plato and Aristotle on 'Finality' and '(Self-)Sufficiency' » dans R. Heinaman (éd.), *Plato and Aristotle's Ethics*, London, 2003 (Ashgate Keeling series in ancient philosophy), p. 117-147 (repr. dans *id.*, *Knowledge, Nature and the Good*, Princeton, 2004, p. 270-308).
- DELCOMMINETTE, S. 2006 : *Le Philèbe de Platon : Introduction à l'agathologie platonicienne*, Leyde, 2006 (Philosophia antiqua, 100).
- DES PLACES, E. 1961 : « La langue philosophique de Platon : le vocabulaire de l'être », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 105/1 (1961), p. 88-94 (repr. dans *id.*, *Études Platoniciennes*, Leyde, 1981, p. 49-55).
DOI : <https://doi.org/10.3406/crai.1961.11275>
- DIÈS, A. 1941 (éd.) : Platon, *Oeuvres complètes*, IX, 2ème partie, *Philèbe*, introduction, édition, traduction et notes, Paris, 1941 (Collection des Universités de France).
- DIXSAUT, M. *et al.* 2018 (trad.) : Platon, *Le Politique*, introduction, traduction et commentaire, Paris, 2018 (Bibliothèque des textes philosophiques).
- DUKE, E.A. *et al.* 1995 (éd.) : *Platonis Opera. Tomus I, Tetralogias I-II continens*, Oxford, 1995 (Scriptorium classicorum bibliotheca Oxoniensis).
- EL MURR, D. 2014 : « Αὐτὸ καθ' αὐτό : la genèse et le sens d'un philosopème platonicien », dans D. Doucet & I. Koch (éd.), *Autos, idipsum. Aspects de l'identité d'Homère à Augustin*, Aix-en-Provence, 2014 (Episteme), p. 39-56.
- EVANS, M. 2008 : « Plato's Anti-Hedonism », dans John J. Cleary & Gary M. Gurtler (éd.), *Proceedings of the Boston Area Colloquium of Ancient Philosophy*, XXIII, 2007, Leiden, 2008, p. 121-145.
- FERRARI, F. 2017 : « La traduzione nella lingua filosofica di Platone : alcune riflessioni sul significato di *ousia* », dans M. Tauber (éd.), *Tradurre classici greci in lingue moderne*, Freiburg, 2017 (Rombach Paradigmata, 44), p. 67-85.
- FLETCHER, E. 2014 : « Plato on Pure Pleasure and the Best Life », *Phronesis*, 59/2 (2014), p. 113-142.
DOI : <https://doi.org/10.1163/15685284-12341263>
- FREDE, D. 1992 : « Disintegration and Restoration : Pleasure and Pain in Plato's *Philebus* », dans R. Kraut (éd.), *The Cambridge Companion to Plato*, Cambridge, 1992 (Cambridge companions to philosophy), p. 425-463.
- FREDE, D. 1993 (éd.) : Plato, *Philebus*, introduction, traduction et notes, Indianapolis-Cambridge, 1993.
- FREDE, D. 1997 (éd.) : Platon, *Werke*, 3. 2, *Philebos*, Übersetzung und Kommentar, Göttingen, 1997.
- FRONTEROTTA, F. 2001 : *ΜΕΘΕΞΙΣ : La teoria platonica delle idee e la partecipazione delle cose empiriche. Dai dialoghi giovanili al Parmenide*, Pisa, 2001 (Pubblicazioni della Classe di Lettere e Filosofia / Scuole Normale Superiore, Pisa, 23).
- FRONTEROTTA, F. 2018 : « Eudoxe et Speusippe sur le plaisir (selon Aristote) : un débat dans l'ancienne Académie », *Revue de philosophie ancienne*, 36/1 (2018), p. 39-72.
DOI : <https://doi.org/10.3917/rpha.361.0039>
- GILL, M.-L. 2012 : *Philosophos. Plato's Missing Dialogue*, Oxford, 2012.
- GOMPERZ, T. 1925⁴ : *Griechische Denker, 2. Eine Geschichte der antiken Philosophie*, Berlin, 1925⁴ [1902].

- GOSLING, J. C. B. 1975 (trad.) : Plato, *Philebus*, introd., trans. and comm., Oxford, 1975 (Clarendon Plato series).
- GOSLING, J. C. B. & C. C. W. TAYLOR 1982 : *The Greeks on Pleasure*, Oxford, 1982.
- HACKFORTH, R. W. 1945 : *Plato's Examination of Pleasure*, Cambridge, 1945.
- HARTE, V. 2008 : « Comments on Evans », dans John J. Cleary & Gary M. Gurtler (éd.), *Proceedings of the Boston Area Colloquium of Ancient Philosophy*, XXIII, 2007, Leiden, 2008, p. 146-153.
- IRWIN, T. 1979 (trad.) : Plato, *Gorgias*, Oxford, 1979.
- JAEGER, W. 1973⁴ : *Paideia. Die Formung des griechischen Menschen*, Berlin-New York, 1973⁴.
- KAHN, C. H. 1995 : « The Place of the Statesman in Plato's Later Work », dans C. J. Rowe (éd.), *Reading the Statesman. Proceedings of the Third Symposium Platonicum*, Sankt Augustin, 1995 (International Plato studies, 4), p. 49-60.
- KRÄMER, H. 1959 : *Arete bei Platon und Aristoteles : zum Wesen und zur Geschichte der platonischen Ontologie*, Heidelberg, 1959 (Heidelberger Akademie der Wissenschaften / Philosophisch-Historische Klasse, 1959.6).
- MANNSPERGER, D. 1969 : *Physis bei Platon*, Berlin, 1969.
- MARTEN, R. 1962 : *OYΣΙΑ im Denken Platons*, Meisenheim, 1962 (Monographien zur philosophischen Forschung, 29).
- MEINWALD, C. 2008 : « The *Philebus* », dans G. Fine (éd.), *The Oxford Handbook of Plato*, Oxford, 2008, p. 484-503.
- MURGIER, C. 2013 : *Éthiques en dialogue. Aristote lecteur de Platon*, Paris, 2013 (Textes et traditions, 24).
- MURGIER, C. 2016 : « Polemical Arguments about Pleasure : The Controversy within and around the Academy », dans S. Weisser & N. Thaler (éd.), *Strategies of Polemics in Greek and Roman Philosophy*, Boston-Leiden, 2016 (Jerusalem studies in religion and culture, 21), p. 71-92.
- OWEN, G. E. L. 1953 : « The Place of the *Timaeus* in Plato's Dialogues », *The Classical Quarterly*, 3/1-2 (1953), p. 79-95.
URL : <https://www.jstor.org/stable/637166>
- OWEN, G. E. L. 1973 : « Plato on the Undepictable », dans E. N. Lee, A. P. D. Mourelatos & R. M. Rorty (éd.), *Exegesis and Argument : Studies in Greek Philosophy Presented to Gregory Vlastos*, Assen, 1973 (Phronesis. Supplementary volume, 1), p. 349-361.
- PEIPERS, D. 1883 : *Ontologia Platonica ad notionum terminorumque historiam symbola*, Leipzig, 1883.
- PHILLIPSON, R. 1925 : « Akademische Verhandlungen über die Lustlehre », *Hermes*, 60/4 (1925), p. 444-481.
URL : <https://www.jstor.org/stable/4473976>
- PRADEAU, J.-F. 2002 (trad.) : Platon, *Philèbe*, introduction, traduction et notes, Paris, 2002.
- RANGOS, S. 2019 : « The Final Attack on Hedonism : *Philebus* 53c-55c », dans P. Dimas, R. E. Jones & G. R. Lear (éd.), *Plato's Philebus. A Philosophical Discussion*, Oxford, 2019, p. 202-218.
- RASHED, M. 2013 : « Plato's Five Worlds Hypothesis (*Ti.* 55cd), Mathematics and Universals », dans R. Chiaradonna & G. Galluzzo (éd.), *Universals in Ancient Philosophy*, Pisa, 2013 (Seminari e convegni, 33), p. 87-112.

- RITTER, C. 1910 : « Εἶδος, ἰδέα und verwandte Wörter in den Schriften Platons mit genauem Nachweis der Stellen », *Neue Untersuchungen über Platon*, München, 1910, p. 228-326.
- RITTER, J. 1974 : *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, 3. G-H, Basel-Stuttgart, 1974.
- ROBIN, L. 1957 : *Les rapports de l'être et de la connaissance d'après Platon*, Paris, 1957 (Publications de la Faculté des Lettres de Paris, 3).
- SHINER, R. 1974 : *Knowledge and Reality in Plato's Philebus*, Assen, 1974.
- SOLMSEN, F. 1942 : *Plato's Theology*, Ithaca (NY), 1942 (Cornell Studies in Classical Philology, 27).
- SOLMSEN, F. 1960 : *Aristotle's System of the Physical World : a comparison with his predecessors*, Ithaca NY, 1960 (Cornell Studies in Classical Philology, 33).
- TARRANT, H. 2010 : « 'A Taste of the Doctrines of Each Group of Sages': Plato's Midwifery at Work in the Academy », dans J. Dillon & L. Brisson (éd.), *Plato's Philebus : Selected Papers from the Eight Symposium Platonicum*, Sankt Augustin, 2010, p. 110-119.
- TAYLOR, A. E. 1928 : *A Commentary on Plato's Timaeus*, Oxford, 1928.
- TAYLOR, A. E. 1956 (trad.) : *Plato, Philebus and Epinomis*, Oxford, 1956.
- TELOH, H. 1981 : *The Development of Plato's Metaphysics*, University Park, 1981.
- TOCCO, F. 1876 : *Ricerche platoniche*, Catanzaro, 1876.
- TUOZZO, T. M. 1996 : « The General Account of Pleasure in Plato's *Philebus* », *Journal of the History of Philosophy*, 34/4 (1996), p. 495-513.
DOI : <https://doi.org/10.1353/hph.1996.0084>
- VAN RIEL, G. 2000 : *Pleasure and the Good Life : Plato, Aristotele, and the Neoplatonists*, Leiden-Boston-New York, 2000 (Philosophia antiqua, 85).
- VAN RIEL, G. 2008 : « *Philèbe* », dans A. Motte & P. Somerville (éd.), *Ousia dans la philosophie grecque des origines à Aristote*, travaux du Centre d'études aristotéliennes de l'Université de Liège, Louvain-La-Neuve, 2008 (Aristote : Traductions et études), p. 165-174.
- VAN ZONEN, D. 2021 : « Problems with the Life of Pleasure : the Γένεσις Argument in Plato's *Philebus* (53c4-55a12) », *Journal of the History of Philosophy*, 59/2 (2021), p. 167-191.
- VEGETTI, M. 1995 : *La medicina in Platone*, Venezia, 1995 (Il cardo : saggi).
- VOGT, K. 2018 : « What is Hedonism ? », dans W.V. Harris (éd.), *Pain and Pleasure in Classical Times*, Leiden-Boston, 2018 (Columbia Studies in the Classical Tradition, 44), p. 93-110.
- WARREN, J. 2009 : « Aristotle on Speusippus on Eudoxus on Pleasure », dans B. Inwood (éd.), *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 36 (2009), p. 249-281.
- WILLI, A. 2003 : *The Languages of Aristophanes : Aspects of Linguistic Variation in Classical Attic Greek*, Oxford, 2003 (Oxford classical monographs).
- WOLFSDORE, D. 2013 : *Pleasure in Ancient Greek Philosophy*, Cambridge, 2013 (Key Themes in Ancient Philosophy).